CPAL

Comptage, Protection et Animation à Lizarrieta

Les Nouvelles de Liza

La Circu d'une association poids plume qui ne se laissera pas pigeonner !

Saison 2019

L'édito p.1

Le Bilan de la saison p. 2

Écoutes nocturnes sur le col p. 13

Les avancées du projet « Pigeon colombin » p. 15

Initiation d'un suivi des actions de chasse p 17

De nouvelles têtes au CA p. 20

Comptes annuels de l'asso p. 21

L'édito du président – Aurélien André

C PAL continue de grandir

Pour sa deuxième année de suivi à Lizarrieta, l'association a rempli les objectifs fixés lors de sa création : le suivi scientifique du 15 août au 15 novembre, l'accueil et la sensibilisation d'un public toujours plus nombreux, la formation d'ornithologues amateurs tout au long de la saison et dont le point d'orgue sera l'accueil de 3 stagiaires du BTS GPN de Morlaix qui ont su s'intégrer et tirer le meilleur parti du spot pour devenir de vrais apprentis spotteurs.

Beaucoup de belles observations sont venues récompenser tous ces passionnés, dont certaines (totalement improbables !) constituent des grandes premières pour le suivi à Lizarrieta. Les spotteurs 2019 vous résument toute cette belle saison d'ornitho dès la page 2.

Un autre objectif nous tenait à cœur cette année, il concerne la protection et une meilleure connaissance du Pigeon colombin. Grâce à l'implication de Michel, bien aidé techniquement par Sara, l'idée un peu folle de baguer des oiseaux capturés aux filets d'Etxalar, évoquée pour la première fois en 2016, s'est concrétisée cette année. Ainsi, l'objectif fixé de 50 oiseaux bagués a été facilement atteint et sera donc porté à 100 oiseaux pour 2020. Sara vous résume l'opération page 15.

La présence importante de spotteurs au cours du suivi (49 observateurs différents ont participé à la saison 2019) a également permis de mettre en place un nouveau protocole de suivi très militant. Félix nous résume page 17 les résultats de celui-ci portant sur un des objectifs majeurs de l'association, la lutte contre la chasse abusive. On peut constater qu'il reste du boulot et se demander ce qu'il se passerait sur les crêtes si quelques écolos un peu fous n'y étaient pas présents toute la journée.

Aujourd'hui, C PAL a prouvé sa capacité à faire perdurer un suivi scientifique d'importance majeure, mais aussi à accueillir et sensibiliser un public toujours plus nombreux et à initier de nouvelles actions pour mieux connaître et protéger les oiseaux migrateurs. Depuis plusieurs années, nous nous appuyons uniquement sur la volonté de quelques bénévoles prêts à passer plusieurs semaines sur le spot pour atteindre nos objectifs.

Nous arrivons maintenant à un virage important, auquel nous nous préparons depuis la création de l'association : le salariat ! En effet, la viabilité du suivi sur le long terme passera par la création d'au-moins deux postes saisonniers, l'idéal étant même deux postes pour le suivi et un pour l'animation. Dans cette optique, le conseil d'administration s'affaire depuis plusieurs mois afin de trouver des financements auprès de différents acteurs locaux. C'est pour beaucoup d'entre nous une démarche nouvelle qui amène son lot de déceptions et d'espoirs mais qui permet assurément de porter l'image de C PAL auprès de nombreux acteurs institutionnels importants (Conseil Départemental, DREAL, mairie de Sare, Communauté d'Agglomération…).
A ce jour, rien n'est gagné pour la saison 2020. Nous continuons à œuvrer vers l'accomplissement de nos objectifs et pour cela, il est indispensable que nous puissions nous appuyer sur une grosse base d'adhérents qui nous assure une certaine indépendance et une écoute attentive dans nos négociations avec nos partenaires intentionnels. **Votre soutien est indispensable à la pérennisation du suivi sur Lizarrieta !**

Le président, Aurélien ANDRÉ

Pour adhérer ou faire un don, tout est expliqué à la fin du résumé de la saison (p.11)

Bilan du comptage des oiseaux migrateurs

Par Etienne Rogeau et Adrien de Montaudouin

Trente deuxième année consécutive de suivi à Lizarrieta. Suite au grand intérêt qu'a démontré l'élargissement de la période de suivi l'an dernier (passant d'une période de deux mois à une période de trois mois, en débutant un mois plus tôt), le dispositif a été reconduit cette saison. Le suivi a donc bien eu lieu du 15 Août au 15 Novembre, avec un protocole identique à celui appliqué depuis l'origine, à savoir un suivi sept jours sur sept et ce, du lever au coucher du soleil.

Les rapaces

La première quinzaine de jours du suivi nous a offert plus du double d'oiseaux comparé à l'an dernier. Un afflux particulièrement marqué chez le **Milan noir** (+ 520%), l'**Épervier d'Europe** (+ 309%), le **Busard cendré** (+ 271%), le **Balbuzard pêcheur** (+ 150%) et la **Bondrée apivore** (+ 93%).

Pour le **Milan noir**, espèce à la migration précoce ayant déjà largement quitté notre pays à la date de début du suivi, cela semble s'expliquer par une phénologie particulière en 2019, caractérisée par un franchissement tardif des Pyrénées et donc encore important à la mi-Août. Cela a été constaté sur les trois sites suivis plus à l'est, commençant tous le comptage dès la mi-Juillet. Le nombre final d'oiseaux comptabilisés reste néanmoins dérisoire au regard des effectifs qui passent dans l'intérieur du Pays Basque et dans le Béarn, et ne présentera probablement jamais un grand intérêt pour l'étude de la migration de cette espèce.

Si, pour la majorité des autres espèces, l'« avance » prise durant ces deux premières semaines fut perdue par la suite, elle permit à la **Bondrée apivore** de terminer la saison avec un total de 2 717 individus, ce qui représente une hausse de 45 % sur l'an dernier. Pour l'expliquer on peut avancer l'hypothèse d'un passage plus occidental puisque le site du col du Soulor et celui du col d'Organbidexka accusent tous deux une baisse d'effectif par rapport à l'an dernier, contrairement au site de la Redoute de Lindux et du col de Lizarrieta qui ont observé une hausse. Au total, un report de 7 % du passage global c'est fait des deux sites les plus orientaux vers les deux sites les plus occidentaux.
Ces quatre sites ont constaté une légère précocité dans le passage de cette espèce, chose également vécu sur le site alpin du Défilé de l'Écluse, le site jurassien du Crêt des Roches, ainsi que de l'autre côté du continent, sur le site de Batumi, en Géorgie.

Une jeune bondrée (à gauche) et une adulte. Photos d'Adrien de Montaudouin.
Une diversité de plumage qui rend le passage de cette espèce particulièrement attrayant.

Le **Balbuzard pêcheur**, conformément à la dynamique de ses populations nicheuses ouest-européennes, affiche une santé de fer. Avec 174 individus comptés à Lizarrieta cette année, le site est même pour la première fois le plus important des Pyrénées pour cette espèce. Les prochaines années devraient nous permettre de savoir si il s'agit d'une anomalie ou d'une réalité simplement dévoilée par l'allongement de la période de suivi.

Une très belle saison pour l'aigle pêcheur.
Photo : Adrien de Montaudouin

Le **Circaète Jean-le-Blanc** et l'**Aigle botté** présentent pour leur part des effectifs similaires à ceux de l'an dernier avec respectivement 124 et 45 individus.

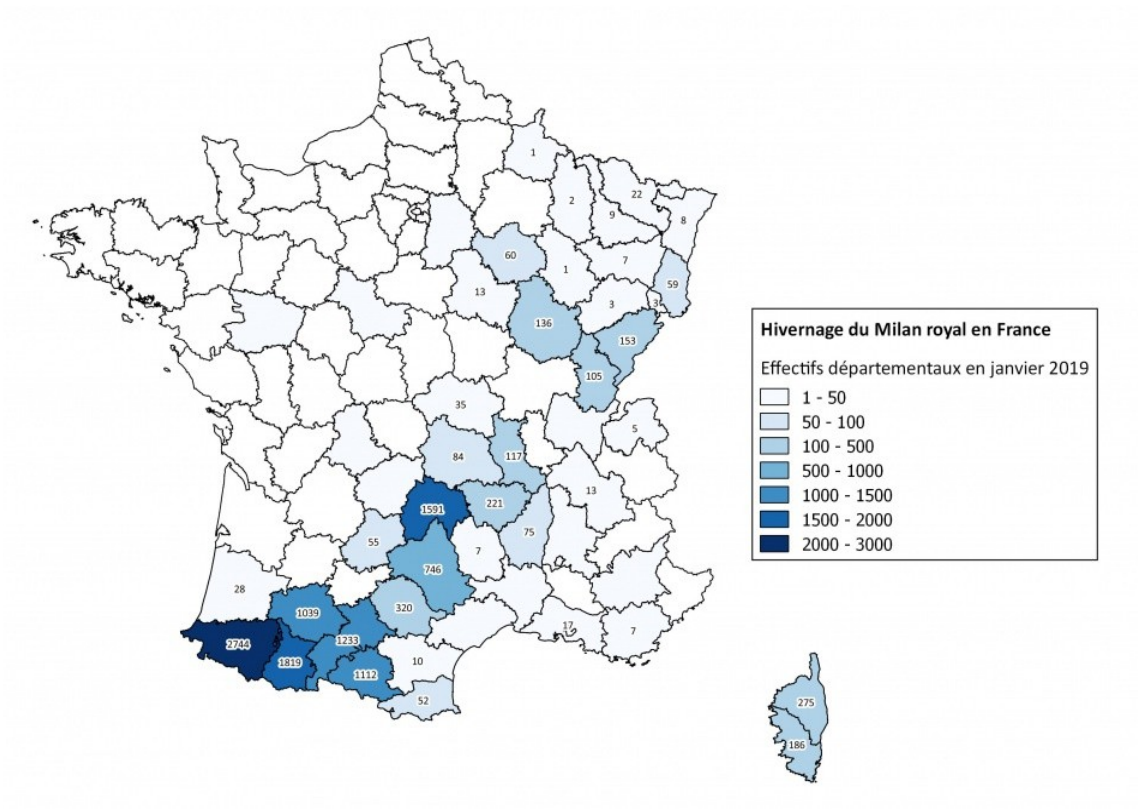
Chez les busards, on retiendra essentiellement le passage conséquent du **Busard Saint-Martin**, à la fois sur le plan saisonnier (132 oiseaux migrateurs) mais surtout par la journée du 25 octobre qui en vit défiler 36 ! Un passage d'une telle ampleur n'avait été observé qu'une seule fois par le passé à Lizarrieta. Le **Busard des roseaux**, au lieu d'un passage massif en début de saison comme l'an dernier, nous aura gratifié d'un passage relativement étalé, et ce jusqu'à la fin du mois d'Octobre, où plusieurs dizaines d'entre eux continuaient à passer. Les 360 individus recensés constituent un total habituel pour cette espèce. Le **Busard cendré** lui non plus ne nous aura pas offert de grosse journée de passage, et les 39 oiseaux comptés ne sont pas parvenus à hisser le total saisonnier au niveau de celui de l'année passée. On signalera tout de même l'observation, comme l'an dernier, d'au moins deux formes mélaniques parmi les oiseaux identifiés.

L'**Épervier d'Europe** présente quant à lui un effectif quasi identique à celui de l'an dernier (808 individus), toujours très nettement supérieur à ce qui peut être dénombré sur les autres sites des Pyrénées occidentales.

Contrairement à 2018, le **Faucon crécerelle** n'aura pas fait de grandes incursions par le col. Le total saisonnier (285 oiseaux) est tout juste dans la moyenne. Les deux autres sites de suivi du Pays Basque accusent, eux, une forte chute des effectifs migrateurs recensés en 2019 ; faut il y voir la conséquence d'un hivernage hispanique moins important cette année ? En tous les cas, ça ne semble pas être le cas du **Faucon émerillon**, qui a lui dépassé la barre des 100 individus comptabilisés, chose encore jamais vue sur un site pyrénéen et seulement deux fois sur l'ensemble des sites français. Le **Faucon hobereau** a quant à lui connu une saison passable avec un effectif total de 197 migrateurs, confirmant néanmoins Lizarrieta comme l'un des sites phares en France pour le passage automnal de cette espèce.

Jeune faucon crécerelle en migration par Lizarrieta
Photo : Sara Le Marchand

Le **Milan royal** a, comme à son habitude, clôturé le bal des rapaces migrateurs. Il faut cependant noter que, cette année, il se sera fait bien plus attendre qu'à l'accoutumé. Ainsi, la date moyenne du passage se situe cette année au 24 octobre, soit huit jours plus tard qu'habituellement. La plus belle journée de passage (366 individus) aurait même pu être manquée puisqu'elle intervint à quatre jours de la fin du suivi : le 11 novembre. Cet afflux tardif aura sauvé *in extremis* la saison de cette espèce, puisque celle-ci s'annonçait très en deçà de ce à quoi nous étions habitués. Le total saisonnier (3 731 oiseaux) reste néanmoins nettement inférieur aux deux années précédentes, inversant - provisoirement, espérons le - une tendance pourtant bien installée. Ces deux éléments (baisse des effectifs transpyrénéens et retard dans la phénologie de l'espèce) ont également été constatés sur les deux autres suivis du Pays Basque ; un constat à mettre peut être en relation avec la hausse régulière du nombre de Milans royaux hivernants en France, principalement sur les contreforts pyrénéens.



Répartition géographique des Milans royaux hivernant en France en Janvier 2019 (source: PNA Milan Royal)

Pour finir, un mot sur les rapaces plus rares, dont le passage est accidentel, ou concerne des effectifs migrateurs tellement faibles que les voir est toujours une surprise, souvent mêlée d'excitation.

L'**Élanion blanc** est un superbe petit rapace venu d'Afrique sub-saharienne. Arrivé naturellement en Europe via une implantation progressive au Maghreb et en Espagne, il voit sa population croître de manière impressionnante depuis son arrivée, au début des années 1980, dans le sud-ouest de la France. Ne s'agissant pas d'une espèce originellement migratrice, les oiseaux observés sur les cols basques à l'automne sont habituellement considérés comme des individus erratiques.
Bien que très faible, le nombre de données obtenues lors des suivis de migration semble bien corréler à son évolution démographique. En effet, cinq élanions ont franchi le col cette saison, contre un maximum de deux jusqu'alors, une tendance également constatée sur les autres cols basques. Il est par ailleurs intéressant de noter que ces individus sont tous passés dans un intervalle de huit jours, à la fin du mois d'Octobre. Pourrait-il s'agir d'un phénomène bien connu chez certains migrateurs partiels : un comportement de fuite face à des conditions environnementales devenues défavorables avec l'arrivée de l'hiver ?

Le **Busard pâle** n'est plus non plus une espèce véritablement rare sur les sites du Pays Basque. La question n'est plus vraiment de savoir si l'espèce sera observée durant la saison, mais combien d'individus passeront. Cette année à Lizarrieta, ce fut trois, le chiffre le plus élevé jamais atteint sur ce site.
Pour cette espèce aussi la croissance du nombre de données depuis une quinzaine d'années traduit une réalité : cette espèce très orientale (nicheuse essentiellement dans les steppes d'Asie centrale) tend à voir son aire de répartition s'étendre vers le nord-ouest, entraînant la création progressive d'un nouveau couloir migratoire. Ces individus choisissent en effet d'hiverner en Afrique de l'Ouest ou dans la partie occidentale du bassin méditerranéen (sud de la France, Espagne et Maroc) au lieu de leurs habituels quartiers est-africains.

Le second mâle de Busard pâle passé le 19 Septembre.
Photo : Joseph Villiermet

La route qui a conduit quatre **Faucons d'Éléonore** jusqu'à Lizarrieta cette saison est sans aucun doute le parcours le plus improbable qui soit parmi ceux des espèces observées cette année. Et pour cause, ces oiseaux, nés un an auparavant sur la falaise d'une île espagnole ou italienne, ont déjà traversé l'Afrique de long en large à deux reprises ! En effet, cette espèce présente la particularité de ne posséder qu'un seul lieu d'hivernage : l'île de Madagascar. Revenus en Europe cet été, mais n'étant pas encore matures sexuellement, ils ont probablement fait partie de la douzaine d'individus qui ont fréquenté la côte aquitaine entre Juillet et Octobre. Il s'agit là d'une région bien différente de l'endroit qui les a vus naître, mais qui a sans doute parfaitement rempli son rôle : leur permettre de se nourrir suffisamment pour pouvoir entamer leur second périple vers un objectif immuable : Madagascar.

La dernière espèce est en revanche une authentique rareté, observée à deux reprises seulement sur les cols basques auparavant : le **Pygargue à queue blanche**. Cet immense aigle pêcheur, passé par le col le 21 octobre, est principalement nordique, mais certains d'entre eux descendent passer l'hiver en Europe centrale. C'est désormais un visiteur régulier dans le quart nord-est de la France (où il niche même depuis peu), mais il reste extrêmement rare partout ailleurs. Comme la majorité des espèces de rapaces présentes en Europe, sa population s'accroît depuis quelques décennies après avoir fortement diminué au cours des siècles derniers. Une augmentation qui nous fait espérer de nouvelles observations de l'espèce dans les années à venir !

Les cigognes

Espèce phare de la première partie de saison, la **Cigogne blanche** a encore battu des records ! Les 6 031 oiseaux comptabilisés constituent bien sûr un nouveau record pour le Pays Basque, en lieu et place de celui de l'an dernier (4 856). Cette année encore Lizarrieta se place même sur le podium des sites français, après

le site de Gruissan sur la côte Narbonnaise (8 286 individus) et le site de Pierre-Aiguille dans la Drôme (9 817 oiseaux) qui, lui, les voit passer au printemps.
A l'instar de certains des rapaces mentionnés plus haut, le passage de cette espèce a débuté un peu plus précocement qu'en 2018. S'étant maintenu à un niveau important durant la période clé (les derniers jours d'Août et les premiers de Septembre), cela explique l'importante hausse du total saisonnier (+24% par rapport à l'an dernier). Il semble par ailleurs paradoxal que cela n'ait pas permis d'observer de passage massif, mais seul un timide « rush » le 28 août avec 720 oiseaux, loin des 1 412 individus observés le 2 septembre 2018.

La **Cigogne noire** présente elle aussi une certaine précocité phénologique comparée à l'an passé, mais un effectif saisonnier (92 individus) en deçà de celui observé en 2018. Le passage de cette espèce reste faible en comparaison des autres sites de comptage de la partie occidentale des Pyrénées (autour de 5 % du total).

Au mois d'août, le dénombrement des groupes de Cigognes blanches demande souvent beaucoup de patience !
Photos : Camille Gesnin et Adrien de Montaudouin

Les pigeons

Le **Pigeon ramier**, emblème par excellence de la migration au Pays Basque, continue de désappointer tous les observateurs. Désormais habitués à ne plus voir de beaux passages avant la fin du mois d'Octobre, ornithologues et chasseurs ont néanmoins commencé à s'interroger sérieusement lorsque la Toussaint est arrivée, sans son escorte ailée. À moins d'une semaine de la fin du comptage le total saisonnier atteignait péniblement les 30 000 oiseaux migrateurs, commençant à dessiner les contours d'une saison tristement historique…
Heureusement pour les spotteurs, la propension de l'espèce à offrir des passages spectaculaires lors de fenêtres météos favorables restait un espoir vivace. Celui-ci s'appuyait principalement sur la persistance, depuis le début de la période théorique de passage, d'une météo peu propice, et l'annonce de l'entrée par le nord-est de la France d'énormes quantités de pigeons (au 14 octobre, un million de pigeons étaient déjà passés au Crêt des Roches en Franche-Comté et la journée du 22 octobre en avait vu 437 000 passer à portée de la colline de Sion en Lorraine).
Alors que l'ultime fenêtre se refermait sans avoir vu de « vague bleue » l'emprunter, tout espoir disparut… Les capricieuses « palombes » tenteront finalement un passage improbable à deux jours de la fin du suivi, laissant s'engouffrer 67 000 oiseaux dans un ciel qui semblait bien peu favorable. Cela ne parviendra pas à sauver une saison qui entre dans les annales comme la plus famélique de l'histoire du suivi avec un peu plus de 110 000 individus seulement.

En guise d'épilogue, un comptage a été réalisé opportunément par Aurélien André et Théo Beunaîche le 19 novembre, dû au constat de la réunion de tous les facteurs adéquats pour un beau passage. Bien leur en a pris puisque ils ont pu assister à ce que beaucoup attendaient depuis des mois : le passage de 300 000 pigeons en quelques heures.
La saison dernière était la première année de suivi à présenter une date moyenne de passage pour cette espèce au mois de Novembre, cette saison confirme cette tendance avec une date moyenne encore repoussée de trois jours et pour la première fois la certitude d'avoir manqué la majorité des migrateurs.

Le **Pigeon colombin**, au passage plus précoce, n'a, pour sa part, pas manqué son rendez-vous avec les spotteurs. Dépassant l'excellent total atteint l'an dernier, en même temps que la barre des 6 000 individus comptabilisés, il nous a même gratifié d'une chose rare, et ce pour la deuxième année consécutive : une journée à plus de 1 000 oiseaux le 25 octobre. Celle-ci est intervenue 15 jours plus tard que l'an dernier, et tendrait à suggérer, à l'instar du cas du Pigeon ramier, un recul des dates de passage chez cette espèce.

Les passereaux

Après avoir tiré les enseignements de la mise œuvre d'un comptage de l'ensemble des passereaux l'an dernier, l'association a pris la décision de limiter le nombre d'espèces concernées pour limiter le report de pression d'observation que cela induit nécessairement, pénalisant le suivi des espèces originellement comptabilisées. Ainsi, la **Bergeronnette printanière** sera suivie en sa qualité d'insectivore transsaharien, l'**Alouette des champs** et l'**Alouette lulu**, migratrices partielles, continueront d'être dénombrées en raison de leur état de conservation médiocre, et le **Bec-croisé des sapins** fera également l'objet d'un suivi étant donné la particularité des mouvements qui le caractérise.

Sur ces deux premières années de comptage, l'importance du passage de la **Bergeronnette printanière** est équivalent (2 713 en 2018 et 2 607 en 2019). Ces chiffres confirment l'intérêt du site pour cette espèce, bien qu'il soit moins favorable que ceux du littoral atlantique. Nous gardons néanmoins en tête les récits d'anciens spotteurs faisant état de passages parfois très importants pour cet oiseau, non dénombré à l'époque, et espérons y assister bientôt puisque le comptage de cet oiseau sera reconduit les prochaines années pour tenter d'appréhender l'évolution de ses effectifs.

Qu'a-t-il bien pu se passer cette saison chez les populations migratrices d'**Alouette des champs** ? En effet, le 6 novembre, pas moins de 12 592 d'entre elles ont été vues franchissant les crêtes environnantes, venant donner une nouvelle dimension à un passage saisonnier déjà bien supérieur à celui de l'an dernier. Finalement, avec un total de plus de 19 000 individus on arrive ainsi à près de 20 fois le chiffre de 2018.
Pour tenter d'expliquer une telle disparité, il faut se pencher sur les stratégies de migrations de l'espèce. Tout d'abord, comme beaucoup de passereaux, l'alouette migre principalement de nuit. Elle peut se déplacer sur de longues distances par temps favorables, ou par « bonds » plus courts lorsque la météo est moins propice. Enfin, des déplacements massifs sont connus chez cette espèce lorsque les conditions météos et/ou la disponibilité en nourriture l'imposent, et peuvent intervenir aussi bien au cœur de l'hiver qu'au cours de leur migration. Cette forme de « fuite », motivée par une extrême nécessité, est souvent observable en pleine journée.
Nos alouettes, sans doute d'habituelles hivernantes dans le sud-ouest ou des oiseaux ayant l'habitude de profiter des habitats forestiers, dunaires, mais également des zones cultivées comme halte migratoire, ont potentiellement écourté leur séjour suite aux fortes pluies et aux inondations qui ont rendu l'accès à la nourriture plus ardu qu'à l'accoutumé.
Ce facteur, cumulé à une fenêtre météo favorable intervenant au sein d'un blocage qui aura duré de la fin octobre jusqu'à la fin du suivi pourrait expliquer le phénomène du 6 novembre 2019 à Lizarrieta.

L'**Alouette lulu** présente quant à elle des effectifs quasi identiques à l'an dernier, dépassant à peine les 200 individus.

Le **Bec-croisé des sapins** n'est pas une espèce qui effectue des migrations à proprement parler, mais est qualifié de « nomade ». Cette particularité vient de sa grande dépendance alimentaire aux graines des conifères, dont la régularité et l'abondance de la fructification peuvent largement varier. Les bec-croisés voyagent donc sans cesse jusqu'à trouver un lieu où la nourriture abonde et saisissent alors leur chance en pouvant entamer une nidification à presque tout moment de l'année. A Lizarrieta, de petits groupes sont régulièrement observés, allant de quelques individus à plusieurs dizaines, tantôt vers le sud, tantôt vers le nord et s'arrêtant rarement. Cette saison 227 individus ont été comptabilisés, principalement en début de saison et presque toujours allant vers le sud alors que l'an dernier avait montré une quasi parité dans les directions empruntées.

La **Cisticole des joncs** est un minuscule passereau considéré comme sédentaire dans l'ensemble de son aire de répartition. Son observation en migration n'est par conséquent que peu documentée, raison pour laquelle nous avons souhaité consigner nos observations la concernant. Ceci d'autant plus que Lizarrieta a la chance d'être suffisamment loin des zones de résidence de l'espèce pour ne pas laisser d'ambiguïté sur les raisons du passage d'un individu par le col. Elle a par ailleurs déjà été notée en migration sur le site béarnais du col du Soulor. Avec 15 oiseaux dénombrés en 2019, Lizarrieta est sans doute parmi les meilleurs sites pour observer la migration de l'espèce, non seulement en France, mais peut être même dans le monde ! Ces données pourraient concerner de jeunes oiseaux explorant leurs futurs territoires (dispersion post-juvénile), des individus quittant des zones humides estivales asséchées au mois d'Août ou des prairies fauchées tardivement.

Autres espèces

Un nombre relativement faible de **Grues cendrées** a été observé cette saison. Malgré un total honorable de 14 145 individus dénombrés, il s'agit du recensement le plus modeste depuis 2013. Ici encore, deux raisons peuvent être invoquées pour tenter de l'expliquer. Tout d'abord, les mœurs migratrices de l'espèce, aussi bien diurnes que nocturnes, pouvant entraîner de fortes variations inter-annuelles dans les effectifs observés. Ensuite, la tendance maintenant bien établie d'un hivernage de plus en plus important au nord des Pyrénées (dans les Landes, les régions Centre, Lorraine et Champagne-Ardennes, et désormais même dans l'ouest de l'Allemagne), due à la fois à l'adoucissement des hivers (entraînant un faible nombre de jours de gel dans ces régions) et à la poursuite de l'extension de la maïsiculture.

Photo : Sara Le Marchand

La migration du **Grand Cormoran** continue de constituer un spectacle appréciable à Lizarrieta. Avec ses 5 721 oiseaux, l'année 2019 vient ainsi se placer en seconde position des meilleurs totaux saisonniers pour l'espèce, juste en dessous des près de 6 000 individus qu'avait vu passer 2018. Si ce pêcheur habile trouve lui aussi des conditions de plus en plus favorables pour passer l'hiver dans notre pays, il semblerait que la croissance de ses populations continue à rendre le franchissement des Pyrénées nécessaire pour un nombre toujours aussi important d'entre eux.

Le **Vanneau huppé** affiche, depuis quelques années et sur l'ensemble des sites du Pays Basque, des effectifs migrateurs en diminution (à Lizarrieta : moyenne de 669 oiseaux sur les 5 dernières années contre 2 586 sur les 26 précédentes). Il est probable que le déclin avéré des populations d'Europe centrale et d'Europe du nord ne soit pas le seul facteur en cause. En effet, cette espèce est connue pour adapter l'importance de sa descente vers le sud en fonction de l'intensité du froid (celui-ci réduisant sensiblement sa capacité à s'alimenter). Ainsi, avec l'adoucissement des hivers, une partie de sa population pourrait passer la mauvaise saison sous de plus hautes latitudes et ne plus franchir les Pyrénées.
Cette thèse a été quelque peu bousculée cette année puisque près de 2 000 individus furent observés, mais on reste loin des 11 000 oiseaux recensés en 1990. Affaire à suivre donc.

L'**Oie cendrée** est dans une situation similaire. Une large part de la population ouest-européenne hivernait traditionnellement en Espagne, proportion qui diminue d'années en années. À moyen terme, ces oiseaux sont probablement destinés à arrêter définitivement de s'y rendre, pour hiverner en France ou devenir sédentaires sur leurs lieux de nidification. Bien que, au Pays Basque, l'espèce empreinte préférentiellement les voies côtières, cette diminution se répercute effectivement sur la frange des effectifs qui est observée sur les cols.
Là encore, 2019 n'offre pas un exemple très parlant... En effet, la quantité d'oies observées cette saison (564) n'avait pas été vue depuis 10 ans ! Mais pour cette espèce aussi il faut se souvenir des années 1990 où le millier d'individus était régulièrement dépassé.

La **Spatule blanche** est devenue une visiteuse régulière à Lizarrieta. Les principaux effectifs nicheurs de sa population ouest-européenne se situent aux Pays-Bas et en Espagne mais l'espèce niche également en France. À l'instar de la Cigogne blanche, cette population est en accroissement constant depuis deux à trois décennies, ce qui s'est logiquement répercuté sur les effectifs migrateurs, comme le confirme le suivi printanier de la migration à la pointe de Grave (33). Cette espèce migrant essentiellement par la côte, Lizarrieta est logiquement le site pyrénéen le plus favorable pour l'observation de ces oiseaux en route vers leurs quartiers d'hiver situés sur les côtes, entre l'Espagne et le Sénégal. Le passage d'un vol par le col reste néanmoins un petit événement puisque depuis les débuts du suivi l'effectif saisonnier maximal était jusque là de 84 individus. La saison 2019 l'aura fait voler en éclat puisque le 18 septembre plus du double d'oiseaux sont passés en quelques minutes : 173 spatules formant deux immenses « V » blancs dans un ciel orageux ont offert aux observateurs un moment inoubliable. Au total, 265 individus seront dénombrés sur l'ensemble de la saison.

Cette saison encore nous avons pu observer fugacement le passage d'un groupe de **Guêpiers d'Europe** migrant par le col. Espérons que les prochains nous laisseront d'avantage profiter du plumage de ce superbe oiseau…

La **Sterne caugek** est un oiseau strictement côtier nichant essentiellement sur les littoraux du nord-ouest de notre continent. La majorité de ces sternes descendent vers le sud à la fin de l'été en suivant le littoral et les observations dans les terres sont rares. L'observation d'un individu le 27 septembre constitue une donnée aussi originale que marginale, et pour preuve : l'espèce n'avait été observée qu'une seule fois auparavant depuis un col basque, en 2007, déjà à Lizarrieta.

Le passage d'un **labbe** est toujours un événement sur un site de migration continental. Ces oiseaux qui nichent dans le grand nord migrent vers les côtes africaines à l'automne, empruntant souvent la pleine mer, mais quelques-uns d'entre eux choisissent une voie terrestre. Particulièrement élégants, ils représentent

également un véritable défi d'identification étant donné la similitude des plumages de trois des quatre espèces qui ont déjà été observées sur les sites pyrénéens et la détermination de ces oiseaux n'est que plus complexe lorsqu'ils passent à grande distance. Ainsi, certains individus demeurent indéterminés, comme ce fut le cas de celui qui passa le 25 Septembre à Lizarrieta.

Lizarrieta est devenu cette saison le second site de migration français à observer l'**Outarde barbue** durant son suivi, avec nos voisins d'Organbidexka qui l'ont déjà vue deux fois en 40 ans. Cet énorme oiseau, arrivé le 25 octobre, en fin de journée, nous a permis de prendre la mesure de sa taille en se posant dans un champs à au moins cinq ou six kilomètres du spot, d'où il restait parfaitement visible, même aux jumelles !
Mais d'où pouvait bien venir cet oiseau dont, en raison de la transformation des habitats et de la chasse, les populations nicheuses ont disparu de l'hexagone il y a maintenant bien longtemps ?
Deux populations situées dans des pays limitrophes pourraient être candidates malgré leur caractère sédentaire. Celle située dans le sud du Royaume-Uni, issue d'un programme de réintroduction initié en 2004 (l'espèce y avait également disparu), et qui fournit ponctuellement des individus erratiques dans la moitié nord de la France. Et bien évidemment la population espagnole (environ 15 000 individus, soit plus de la moitié de la population mondiale), présente à moins de 150 km au sud de Lizarrieta.
Même si la provenance de l'individu ne pourra jamais être déterminée avec certitude, plusieurs éléments portent à croire qu'il provenait de cette dernière.

Pour clore la liste des espèces observées durant cette saison 2019, nous ne vous proposons rien de moins que l'espèce la plus rare jamais observée à Lizarrieta : le **Martinet des maisons**.
Cette espèce, qui ne possède que trois mentions homologuées en France, est surtout présente en Afrique sub-saharienne et en Inde, mais elle possède également une petite population au Moyen-Orient, au Maghreb et, depuis quelques décennies, en Andalousie. Elle est considérée comme migratrice partielle, et, dans ce domaine, ses stratégies diffèrent largement d'une population à l'autre. Ainsi, les oiseaux nichant au sud de l'Espagne ne désertent pas la région en automne mais se dispersent, majoritairement vers le sud, pour revenir à leur colonie dès le début du printemps. S'il n'est, là non plus, pas possible d'acquérir des certitudes, on peut considérer qu'un parcours tel qu'à fait cet oiseau a toutes les raisons d'évoquer une dispersion post-juvénile. Cette période d'explorations après l'envol définitif des jeunes amène parfois certains d'entre eux à prendre des directions hasardeuses, pour le plaisir des ornithologues les plus chanceux !

L'animation sur le col

Toutes ces observations ont constitué un formidable support de communication pour tenter de transmettre l'intérêt que nous portons à l'incroyable odyssée que sont les migrations aviaires.

Cette année encore, la sensibilisation en continue du grand public a été l'un des succès majeurs de la saison. Ainsi, cette saison, 7 248 personnes ont eu la curiosité de venir à notre rencontre pour en apprendre davantage sur la migration et le suivi.

Le suivi suscite un véritable intérêt de la part des visiteurs
Photo : Didier Rogeau

L'association prévoit de continuer à développer des supports pédagogiques dès l'an prochain, ainsi que de mettre à profit les aménagements éco-touristiques qui sont en ce moment même en construction sur le col, afin de rendre plus efficace encore sa sensibilisation.

En conclusion

La plus-value que représente l'avancée de la date de début du comptage, tant en terme de connaissances que de sensibilisation, étant désormais confirmée, il est désormais considéré que la période allant du 15 août au 15 novembre constitue la période normale de suivi.

Le comptage des oiseaux migrateurs et l'animation du public, du 15 août au 15 novembre, ont nécessité plus de **1 140 heures de suivi** (soit plus de 12 heures par jour en moyenne), une mission intense qui n'aurait pas pu être menée à bien sans la motivation et l'investissement des 49 observateurs qui se sont succédés sur le col pour nous épauler. À ce titre, C PAL remercie chaleureusement toutes les personnes qui ont su apporter leur aide au bon déroulement de la saison 2019 !

Merci à eux :

Ryan Allaf, Aurélien André, Amélie Armand, Marie Aspirot, Serge Barande, Jérôme Beyaert, Théo Beunaîche, Romain Breton, Monique Calamel, Frédéric Cazaban, Roland Cleva, Fabien Delorme, Axelle Denis, Philippe Descollonge, Sébastien Didier, Karine Dorst, Laurent Duhautois, Annie Dumanowski, Alain Dunord, Dominique Dupuy, Henri Dutournier et la Mairie de Sare, Louis Felix ,Jade Florent, Eric Gannier, Camille Gesnin, Pierre-Antoine Grapeloup, Alexandre Hamon, Guillaume Hayart, Fanny Hippeau, Lorraine Klein, Delphine Lacuisse, Bertrand Lamothe, Benjamin Laurent, Jildaz Le Breton, Didier Le Groc, Sara Le Marchand, Michel Leconte, Adrien de Montaudouin, Catherine de Montaudouin, Xavier de Montaudouin, Pierre de Montaudouin, Sven Normant, Mikel Parachou, Solène Pignard, Jimi Rivaud, Corentin Rivière, Didier Rogeau, Etienne Rogeau, Clément Rollant, Gaëlle Sager, Maël Sinoir, Suso & Isazkun, Félix Thévenet, Joseph Villiermet, Christian Warnet et toutes celles et ceux dont nous n'avons pas relevé le nom mais qui sont également concernés !

Pour toute question ou demande, vous pouvez prendre contact avec nous via l'adresse mail suivante : c-pal@riseup.net

Pour adhérer à l'association passez par ce lien là. Ou imprimez le bulletin qui se trouve à la fin du document et renvoyez le à l'adresse suivante : Association C PAL – Maison Hordago – Col de Lizarrieta – 64 310 Sare.

Pour nous faire un don, c'est ici que ça se passe.

Merci encore à toutes et à tous, et au plaisir de vous (re)voir sur le col la saison prochaine !

Les Totaux de la saison 2019 pour les principales espèces :

Pour plus de détails, et pour retrouver les chiffres des années précédentes, rendez-vous sur www.trektellen.org ou sur www.migraction.net.

Nom de l'espèce	Total saisonnier
Bondrée apivore	2 717
Élanion blanc	5
Vautour fauve	Local
Vautour percnoptère	Local
Milan noir	194
Milan royal	3 731
Circaète Jean-le-Blanc	124
Busard indéterminé	5
Busard des roseaux	365
Busard Saint-Martin	132
Busard pâle	3
Busard cendré	39
Épervier d'Europe	808
Buse variable	160
Aigle royal	Local
Aigle botté	45
Balbuzard pêcheur	174
Pygargue à queue blanche	1
Accipitridé indéterminé	25
Faucon crécerelle	285
Faucon émerillon	105
Faucon hobereau	197
Faucon pèlerin	Local
Faucon indéterminé	20
Total rapaces	**9 135**

Nom de l'espèce	Total saisonnier
Oie cendrée	564
Grand Cormoran	5 721
Grande Aigrette	6
Héron cendré	189
Héron pourpré	2
Cigogne noire	92
Cigogne blanche	6 031
Spatule blanche	265
Grue cendrée	14 145
Vanneau huppé	1 929
Bécassine des marais	8
Goéland/Mouette ssp	1 463
Pigeon indéterminé	97 084
Pigeon colombin	6 012
Pigeon ramier	14 647
Guêpier d'Europe	40

Nom de l'espèce	Total saisonnier
Alouette indéterminée	157
Alouette lulu	226
Alouette des champs	19101
Bergeronnette printanière	2607
Bec-croisé des sapins	227

Écoutes nocturnes sur le col

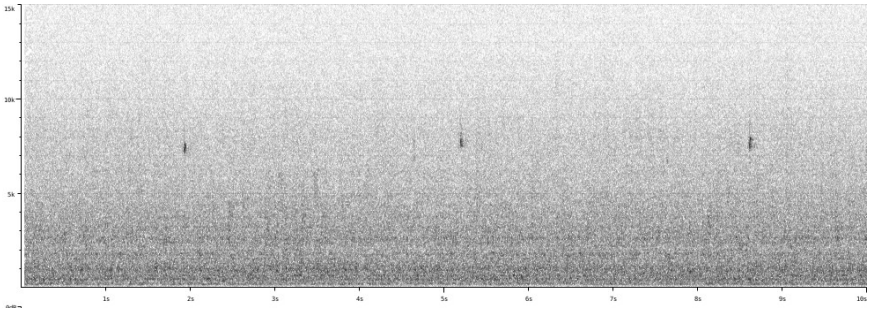
Par Etienne Rogeau

Sous l'impulsion de l'ornithologue landais Frédéric Cazaban, un nouveau type de suivi de la migration a vu le jour à Lizarrieta cette saison. Le but est d'en apprendre davantage sur le passage nocturne des oiseaux migrateurs. Ceux-ci, rappelons le, représentent environ les deux tiers de l'ensemble des oiseaux migrateurs, et leur épopée est bien évidemment beaucoup moins bien documentée que celle des espèces exclusivement diurnes.

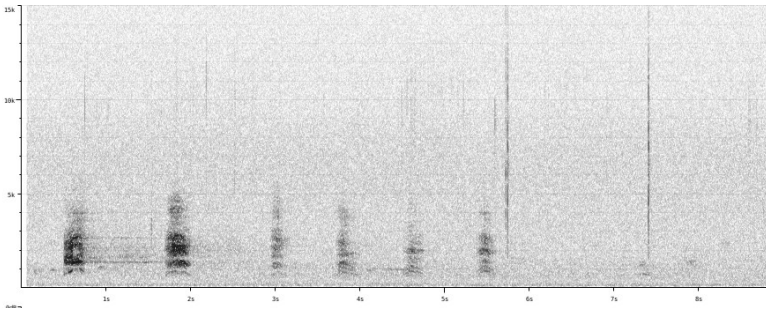
Frédéric est donc venu installer sur le col un dispositif destiné à enregistrer les sons ambiants durant les nuits d'entre la mi-septembre et la fin du suivi. Un rêve pour les spotteurs qui peuvent désormais continuer à en apprendre plus sur la migration tout en appréciant un apéro bien mérité au tipi, ou en s'accordant quelques heures de sommeil !

Mais attention, avec cette technique, le recueil des enregistrements n'est que le début du travail, car les centaines d'heures de bandes sonores ne parlent pas d'elles même ! L'utilisation d'un logiciel informatique spécifique permet de « traiter » les bandes pour atténuer le bruit de fond de la nuit et mieux faire apparaître les événements sonores qui la ponctue. Une fois fait, il reste encore le gros du travail : « éplucher » le matériel audio pour y dénicher les cris tant recherchés. Pour ce faire, rassurez vous, il n'est pas nécessaire d'écouter l'intégralité des enregistrements. En effet, grâce à certains logiciels, on peut rendre les sons « visibles ». Le fruit de cette transformation porte le nom de « sonogramme » et permet ainsi de repérer facilement le passage des migrateurs au beau milieu de la nuit, à condition qu'ils soient un tant soit peu bavard. Reste ensuite à l'ornithologue à écouter le passage en question pour identifier l'oiseau, à moins que l'expérience ne lui permette de reconnaître immédiatement la signature acoustique du volatile. Exemples :

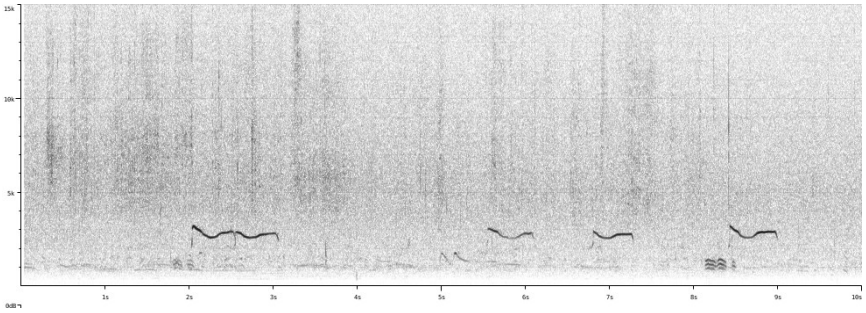
Le cri extrêmement sec et aigu de la Grive musicienne apparaît ici sous la forme d'un point perché dans les hautes fréquences.



Le cri rauque et appuyé du Héron cendré s'imprime bien plus bas sur le sonogramme et s'étale légèrement sur la piste traduisant son côté traînant.



Le cri flûté du Pluvier argenté dessine des vagues qui en transcrivent les subtiles variations de fréquence.



Bien sûr, comme lors de tout suivi, certains aléas peuvent venir contrarier l'enregistrement, comme la pluie ou le vent incessant couvrant le son des migrateurs, mais cette technique commence à trouver de plus en plus d'adeptes et les suivis sur le long terme apportent l'espoir d'acquérir des connaissances précieuses.

Pour l'heure, seules vingt nuits ont été traitées, mais quelques données intéressantes sont déjà apparues. Ainsi, le passage d'une **Caille des blés** le 20 septembre semble n'avoir jamais été observée lors du suivi diurne, tout comme ces cinq B**écasseaux variables** passés le 2 octobre, accompagnés cette nuit là par deux **Pluviers argentés** qui ne l'avait été que deux fois jusqu'alors.

Cette saison ne fut qu'un test, mais le procédé sera probablement être reconduit l'an prochain, dès les premiers jours de suivi pour, qui sait, peut être inaugurer le premier suivi 24/24 de France !

Grive musicienne faisant une halte dans les hêtres qui bordent le spot.

Photo : Sara Le Marchand

Les avancées du projet « Pigeon colombin »

par Sara Le Marchand

Déjà en 2018, C PAL avait racheté 25 Pigeons colombins aux chasseurs au filet des pantières d'Etxalar, avant de les remettre en liberté (voir « Les Nouvelles de Liza 2018 »). En 2019, ce sont 50 Pigeons colombins qui ont été libérés grâce aux dons récoltés et à la trésorerie de l'association. Mais, cette année, ils sont repartis avec un souvenir du col, une jolie bague en métal numérotée de la société des Ciencias Aranzadi (Espagne).

Le 5 octobre, 635 Pigeons colombins ont été comptabilisés en migration au col de Lizarrieta. Parmi ceux qui ont été attrapés par les filetiers, cinquante ont été gardés précieusement dans une grande boîte sombre, au calme. Dans la même journée, une partie des pigeons ont été sexés, âgés, mesurés, bagués puis relâchés par Michel Leconte (bagueur agréé), aidé par un chasseur des filets d'Etxalar. Les individus n'ayant pas pu être bagués le jour même ont dû attendre une nuit et, le matin du 6 octobre, Michel Leconte et moi-même avons fini de nous occuper des derniers oiseaux.

Sara et Michel à l'ouvrage. Photo : Benjamin Laurent.

Les pigeons ont ensuite été abreuvés, puis remis dans leur boite, afin d'y attendre l'après-midi. Il était en effet impensable de les relâcher avant la fin des tirs des chasseurs… C'est donc au cœur de l'après-midi que les colombidés, après bien des épreuves, ont pu retrouver la joie de voler. Pour les années à venir, il serait préférable que les oiseaux soient fournis en plusieurs fois afin qu'ils puissent être capturés, bagués et relâchés durant une même journée.

Il est ressorti de cette première étude que cet échantillon de 50 individus était composé de 31 juvéniles (nés au printemps 2019) et de 19 adultes (au moins âgés d'un an).

L'étude de la mue permet de reconnaître les juvéniles des adultes.

Photo : Benjamin Laurent

Il reste à espérer des recaptures nombreuses et qu'elles ne soient pas uniquement synonymes de victimes de la chasse. Mieux connaître l'origine et la destination de ces oiseaux migrateurs transpyrénéens permettrait d'argumenter en faveur d'une meilleure conservation de cette espèce, et de limiter ses prélèvements, certainement abusifs…

Pour l'année 2020, le projet est de baguer et relâcher 100 Pigeons colombins. Pour y parvenir, nous comptons notamment sur le soutien financier des adhérents et des sympathisants, en attendant de réussir à convaincre les institutions de financer le projet.

Initiation d’un suivi des actions de chasse

par Félix Thévennet

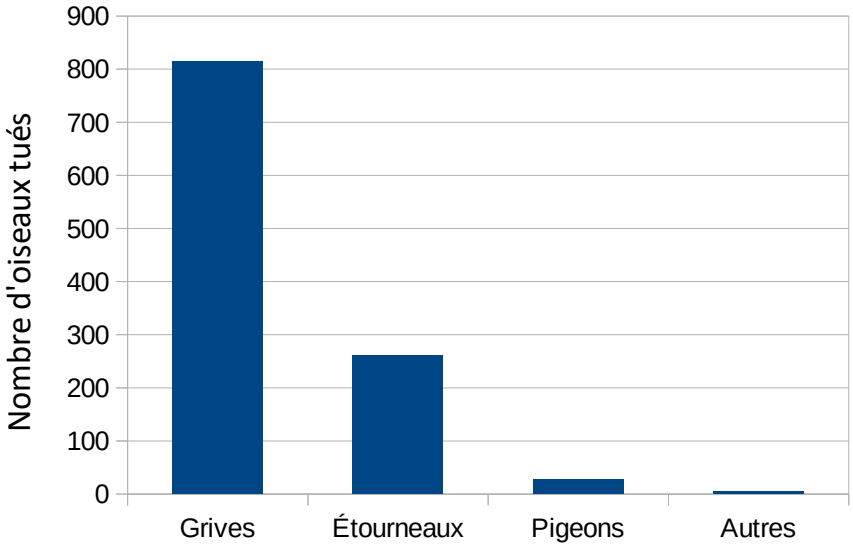
Au col de Lizarrieta, une chasse destructrice et irrespectueuse perdure depuis des dizaines d'années. Depuis le poste d'observation de la migration, les spotteurs ainsi que les nombreux visiteurs n'ont nul autre choix que d'assister au ball-trap qui se passe sur les trois premiers postes de tirs (dont le plus proche est situé à 20 mètres du parking). Après une matinée de chasse, il n'y a plus qu'à descendre dans le bois, sous les postes, ou même autour des postes eux-même, pour se rendre compte qu'un grand nombre d'oiseaux tirés ne sont pas ramassés. Il est facile de retrouver des oiseaux morts, ou encore agonisants, qui tentent de fuir en sautillant... avec une aile cassée ou un plomb dans le corps, ils ne survivront pas longtemps.
Ajouté à ce comportement, chaque année, des chasseurs font des écarts à la réglementation en tirant sur des espèces protégées. En 2019, suite à des tirs reçus par un Faucon émerillon, C PAL a décidé de surveiller les actions de chasse des postes les plus proches du spot. Pour cela, un protocole a été mis en place avec pour objectif de constater les tirs sur espèces protégées, mais aussi d’obtenir un ratio d’oiseaux tués et ramassés.

Cela a été rendu possible par la présence de nombreux observateurs sur le spot lors de cette période, permettant de ne pas empiéter sur les objectifs premiers du suivi. Lors des jours de passage important d'oiseaux considérés comme gibiers, une personne réalisait ainsi la surveillance en permanence.
Le protocole a été mis en place du 19 octobre 2019 jusqu'à la fin du suivi, soit sur une durée de 27 jours. Pour chaque acte de chasse, la personne en charge de la surveillance comptait les coups de fusils, identifiait l’espèce visée, constatait si les coups de feu avaient atteint leur cible et, le cas échéant, notait si les oiseaux tués étaient ramassés ou non. Un oiseau non-ramassé correspond soit à un oiseau blessé, qui ne pourra pas être retrouvé, soit à un oiseaux délibérément laissé sur place.

Maintenant, place aux chiffres, car ceux-ci parlent d’eux-même :

Sur un col réputé pour son passage de pigeons migrateurs et donc pour ses palombières, ce ne sont pas eux, mais les grives, qui sont majoritairement chassées sur les postes les plus proches. Malheureusement chassables malgré leur état de conservation déclinant de manière alarmante, elles sont réputées sur le plan culinaire et représentent 73,5% des oiseaux chassés sur le col pour un total de 815 individus tués.

En comparaison, seuls 28 pigeons ont été fusillés sur la même période. Le faible passage de l’espèce cette saison en est sans doute la cause principale, alliée au fait que les postes de tirs les plus proches du col ne sont pas les mieux placés pour recevoir les vols. Il faut néanmoins déplorer que, parmi ces oiseaux, près de la moitié n’a été que blessée, et est allée mourir en Espagne...



Répartition des différentes espèces dans le tableau de chasse des postes qui jouxtent le parking de Lizarrieta

Les étourneaux représentent quant à eux 23,5% des oiseaux chassés, pour 261 individus vus tombés sous les plombs. L'intérêt de tuer ces oiseaux n'est clairement pas de les cuisiner mais plutôt de se divertir, pour preuve, nous en retrouvons dans les poubelles des chasseurs.

Des étourneaux dans les poubelles des postes de chasse qui avoisinent le spot.
Photo : Adrien de Montaudouin.

En moyenne, les chasseurs tirent 4,4 cartouches pour toucher un oiseau, soit 140 grammes de plombs déversés dans la nature pour des oiseaux pesant entre 60 et 90 grammes chacun.

Nos oreilles résonnent encore des 23 190 coups de feux, annonciateurs de mort, entendus durant la saison… Autant de bourres en plastique qui s'accumulent dans la nature environnante, une bonne part de cartouches non-ramassées et 742 kilos de plombs dispersés dans la forêt.

Et tout cela pour quoi ? Faire tomber des oiseaux dans quel but ?

On peut légitimement se poser la question lorsque l'on s'aperçoit que près de 30 % ne sont pas ramassés et que même ceux qui le sont peuvent tout aussi bien rejoindre les cannettes de bière vides...

Oiseaux tués	Ramassés	Non-Ramassés	Total tués
Nombre	822	333	1155
%	71%	29%	

Proportion du nombre d'oiseaux ramassés ou non.

Ce spectacle désolant resterait néanmoins légal si ces chasseurs se contentaient de ces quelques espèces pour leur tableau de chasse. Malheureusement nous constatons chaque année des tirs illégaux sur des espèces qui sont protégées en France et/ou en Espagne. Rien que cette saison : un Pipit farlouse retrouvé plombé dans le jardin du restaurant Hordago, situé sur le col, des Alouettes des champs fusillées directement depuis la porte de la Venta, elle aussi sur le col, des tirs sur Merle noir, Merle à plastron, Pinsons des arbres, mais aussi un Faucon émerillon et un Faucon crécerelle, partis mourir dans les bois, alourdis de quelques plombs...

On déplore ainsi différents comportements illégaux de la part des chasseurs au fusil :

– *tirs sur espèces protégées*

- *tirs en dehors de leurs postes de tirs*
- *tirs sans permis de chasse*
- *intrusion dans une propriété privée pour récupérer des oiseaux tirés*

Au terme de la saison, le bilan de ce suivi est très positif quand aux éléments qu'il permet de rassembler en comparaison des moyens qu'il demande. L'Assemblée Générale a donc décidé de le reconduire tout au long de la période de chasse l'année prochaine, si assez de paires d'yeux sont disponibles.

Le gros bémol reste cependant que toutes les infractions constatées ne semblent malheureusement pas suffisantes pour faire intervenir les services de police concernés, espagnols comme français, malgré nos alertes... Nous continuerons donc à accumuler les preuves (cadavres, photographies, témoignages…) en vue d'engager des poursuites le moment opportun.

En attendant, l'intervention médiatique est probablement la principale option qu'il nous reste pour que cesse le sentiment d'impunité qui semble s'être installé à Lizarrieta.

De nouvelles têtes au Conseil d'Administration

Renouvelé par moitié chaque année le CA de C PAL a du procéder à un tirage pour connaître les deux membres sortants qui accompagneraient les deux démissionnaires (Marie Aspirot et Pascal Médard). Le sort désigna Etienne Rogeau et Kelig Gourvennec qui, se représentant tous les deux, furent réélus pour un nouveau mandat de deux ans.
Deux autres habitués des suivis de la migration souhaitèrent rejoindre le CA, et vous donnent ici l'occasion de mieux les connaître.

Félix Thévenet

Passionné par l'observation de la migration des oiseaux depuis mes premiers passages sur les cols basques en 2016, j'ai entrepris d'y passer mes automnes depuis 2017.
La dynamique qui se déroule au col de Lizarrieta, le contexte de la chasse, et l'ambiance relative aux conditions de vie et relations avec les gens m'ont attaché à ce « spot de migre ». En revenant chaque année je retrouve des personnes engagées dans la protection des oiseaux, qui me permettent d'aider à lutter contre la chasse abusive et à sensibiliser le public sur le phénomène extraordinaire de la migration.

Je suis ravi de rejoindre les membres du CA afin de pouvoir participer au mieux aux actions de CPAL !

Fabien Delorme

C'est en 2013 que j'ai eu la chance de tomber dans le suivi magique de la migration des oiseaux, sur le col d'Organbidexka. Conquis par le spectacle qui s'opérait au-dessus de nos têtes, le fait de pouvoir participer au suivi et à la protection de ces oiseaux de passage, et de partager notre émerveillement et passion avec des visiteurs curieux, je renouvelais l'expérience chaque année, jusqu'en 2017 où j'ai eu la chance d'y faire toute la saison.

Presque toute ! Car je fus encouragé à partir sur un autre col, en manque de bénévoles, et alors tenu par Adrien, seul spotteur : Lizarrieta. Arriva Octobre, avec ses vols bleus, ses nombreux visiteurs et ses, hélas, plus nombreux encore coups de feu. Mais aussi plus de bénévoles en soutien ! Car les irréductibles Ornitos qui m'y invitèrent firent de même avec toutes les paires de jumelles qu'ils croisaient, redynamisant le spot de Lizarrieta ! Le col avait de nouveau l'engagement et la force pour résister encore et toujours à une pratique irrespectueuse de la nature et de la vie, et pour se faire ambassadeur de ces « assoiffés d'azur » auprès d'un public très nombreux. Le début de C PAL, concoctant une potion magique à bonnes doses de militantisme, de camaraderie et une valeur certaine du bénévolat.

Après plus d'un an d'erratisme, je pus y prendre une nouvelle louche cette saison, toujours aussi délectable. Et même plus encore, à voir ce dynamisme toujours grandissant. C PAL a 2 ans, des convictions et des valeurs toujours aussi nécessaires au milieu associatif, et des projets plein le chaudron. Alors rejoindre son CA, un plaisir, par Toutatis !

Comptes annuels de C PAL pour l'année 2019

Ressources		Dépenses		Résultat
Dons sur le col	2542,49	Nourriture	2042,76	
Dons par internet	344	Remboursement de frais	1392,5	
Dons pour achat de pigeons colombins	440	Assurance	59,52	
Total dons	**3326,49**	Achat de matériel pour l'animation	165,78	
Adhésions sur le col	330	Achat de 50 Pigeons colombins à baguer	500	
Adhésions par internet	494,94			
Total adhésions	**824,94**			
Somme	4151,43		4160,56	-9,13
Report de l'exercice précédent	1395,19			1386,06

Au 31 Décembre 2019 l'association avait le plaisir de compter 48 adhérents à jour de leur cotisation.

Comptage, Protection et Animation à Lizarrieta

Bulletin d'adhésion

A remplir par l'adhérent (exemplaire à conserver par l'association) :

Prénom : . . . . . .
Nom : . . . . . .
Date de naissance : . . . ./. . . ./. . . . . .
Adresse : . . . . . .
. . . . . .
Mail : . . . . . .@ . . . . . .
Téléphone : . . . . . .

Montant de l'adhésion (prix libre) : . . . . . euro. Liquide ☐ Chèque ☐

Fait à . . . . . , le . . . ./. . . ./. . . . . .
Signature de l'adhérent :

……

Comptage, Protection et Animation à Lizarrieta

Reçu pour adhésion

Association C PAL
Hordago - Col de Lizarrieta - 64 310 Sare
c-pal@riseup.net

A remplir par l'association (exemplaire à conserver par l'adhérent) :

Je soussigné(e), ... , déclare avoir reçu le bulletin d'adhésion de
Prénom : . . . . . **Nom :** . . . . . .

Ce reçu confirme la qualité de membre du postulant durant l'année courante à compter de la date de signature.

Fait à . . . . . , le . . . ./. . . ./. . . . . .
Le président (ou son représentant)